

Claude Régy dans la beauté et l'innocence du monde

Le metteur en scène crée, à Rennes, « Brume de Dieu », d'après « Les Oiseaux », de Tarjei Vesaas

Théâtre

Rennes

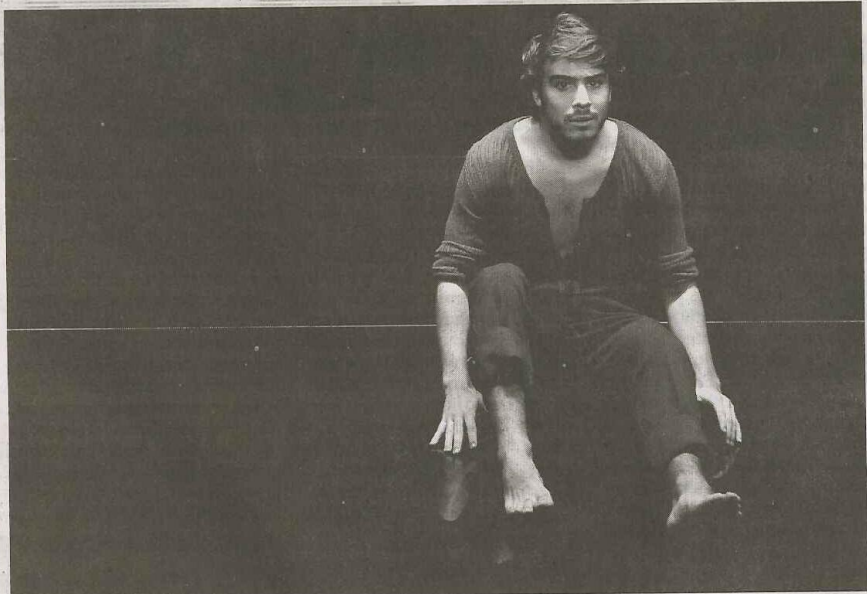
Envoyée spéciale

Question : qui reste, à 87 ans – oui, 87 –, le plus grand passeur de textes propres à mener le spectateur vers une véritable expérience poétique, devenue si rare aujourd'hui ? Claude Régy, bien sûr. Après la faramineuse *Ode maritime*, de Fernando Pessoa, qui a voyagé à travers la France toute la saison passée, le maître crée aujourd'hui, à Rennes, *Brume de Dieu*, d'après *Les Oiseaux*, un extraordinaire roman de l'auteur norvégien Tarjei Vesaas (1897-1970).

C'est l'un des événements du festival Mettre en scène, qui n'a cessé avec les années de s'affirmer comme l'un des plus passionnants de France. Il propose, jusqu'au 20 novembre, un programme particulièrement riche et séduisant : des créations de Boris Charmatz (*Levée des conflits*), Benjamin Lazar (*Cachafaz*, de Copi et du compositeur argentin Oscar Strasnoy), Yann-Joël Collin (qui retrouve l'auteur Didier-Georges Gabilly, pour *TDM3*), de l'auteur allemand Falk Richter (*Protect Me*), et l'accueil d'artistes étrangers comme la fracassante Espagnole Angelica Liddell, les Suisses et Allemands de Rimini Protokoll, ou encore la Flamande Anne Teresa De Keersmaecker et son sublime *En attendant*, créé au Festival d'Avignon 2010.

« Si l'on admet qu'une surestimation de la raison, propre à notre temps et à nos régions, conduit finalement un amenuisement de l'être, alors il faut chercher ailleurs, aux confins du non-conscient, une connaissance d'un autre ordre qui ouvrira notre conscience à une autre dimension de l'être », écrit Claude Régy pour expliquer son choix de porter à la scène un extrait des *Oiseaux*.

Cette « connaissance d'un autre ordre », Mattis, le héros du roman de Tarjei Vesaas, la possède naturellement. Mattis vit, sous l'aile protectrice de sa sœur Hege, dans



Laurent Cazanave, 22 ans, bouleversant de présence irradiante. PASCAL VICTOR/ARTCOMART

un autre monde que les garçons de son âge, bûcherons et chasseurs aux appétits vitaux simples et parfois brutaux, dans cette Norvège des années 1950 où Vesaas, un homme qui ne s'est jamais occupé de ses racines paysannes, écrit

A l'écoute du monde

C'est comme si Mattis, que l'on considère comme un simple d'esprit, avait entièrement réévalué la hiérarchie des choses en ce monde : il ne travaille pas, n'est pas en mesure d'accomplir correctement les travaux des champs. Mais il s'est mis à l'écoute du monde, de son murmure secret. Il guette, dans la boue des chemins, les messages écrits par les oiseaux avec leurs pattes menues. Ou les traces lumineuses qu'ils dessinent dans le ciel, quand ils passent au-dessus de sa maison.

Il y a un tel mystère dans ce livre d'une beauté inouïe, dans des phrases aussi simples que « l'eau était limpide, et lisse, et chaude », que la rencontre avec l'univers de Régy relève de l'évi-

dence. Le metteur en scène, sous ce titre de *Brume de Dieu* qui laisse un peu rêveur, tant il est peu question ici d'une transcendance divine mais bien plutôt de la beauté d'une présence au monde, a choisi un court extrait, situé au milieu du roman.

Mattis a été envoyé sur le lac par Hege pour essayer de pêcher du poisson. Seul dans sa barque qui prend l'eau, le garçon regarde les poissons, qui « sont là à flâner sans rien faire, exactement comme Mattis », et songe. A elle, sa sœur, qui lui a dit le matin : « Je ne sais pas pourquoi j'existe », et à d'autres choses indicibles.

Claude Régy met en scène ce texte à sa manière, dans une boîte magique conçue par Sallahdyn Khatir, où les stupéfiantes lumières de Rémy Godfroy composent des reflets mystérieux comme des apparitions dans la nuit. Apparition, disparition d'un jeune acteur de 22 ans, Laurent Cazanave, récemment sorti de l'école de théâtre de Rennes, bouleversant d'innocence offerte, de présence irra-

dante, qui vous plonge dans l'espace particulier du récit.

Quand la lumière se rallume dans la salle, au bout d'une heure, on ne peut croire que ce soit déjà fini, tant l'on aurait voulu que dure encore ce voyage où s'abolissent les frontières entre la nuit et le jour, la folie et la sagesse, et qui nous redonne – ce n'est pas un mince cadeau – quelque chose de l'ordre de l'inexprimable, qui doit bien avoir à voir avec un sentiment de l'être. ■

Fabienne Darge

Brume de Dieu, d'après *Les Oiseaux*, de Tarjei Vesaas (traduit du norvégien par Régis Boyer, éd. Plein Chant). Mise en scène : Claude Régy. Festival Mettre en scène, Théâtre national de Bretagne, rue Jean-Marie Huchet, Rennes (Ille-et-Vilaine). Tél. : 02-99-31-12-31. Jusqu'au 13 novembre, à 21 heures. De 9 € à 18 €.

Durée : 1 heure.
Tournée : du 30 novembre au 3 décembre à La Comédie de Valence ; du 13 décembre 2010 au 29 janvier 2011 à la Ménagerie de verre, Paris (Festival d'automne).